

La femme à travers la structure triadique de la passion amoureuse dans le cycle Nedjma de Kateb.

Sabiha BOUKHELOUF

Université Mentouri.CONSTANTINE

Dans le cycle Nedjma, Kateb s'est fait le témoin et le porte-parole d'une mutation radicale. Il a choisi la métaphore de la femme pour en rendre compte. Pourquoi recourir à la passion amoureuse pour exposer un projet politique ? Quel rôle réservera-t-il à la femme ? Le statut de celle-ci connaîtra-t-il une évolution ?

La matrice triadique, structure du désir et du politique.

Articulation du désir et du pouvoir

Le personnage principal est la femme. Qu'elle soit amante, simple épouse ou mère elle est le pivot de la passion qui est loin d'être une affection ordinaire. En effet, chez Kateb la « *passion est problématique* ». La phrase suivante en est le métatexte et en retrace la configuration ¹:

« *Ni lui ni elle ne savent qui ils sont ; cette distante rencontre a la vanité d'un défi.* »

La première partie de la phrase introduit une interrogation sur l'identité des actants : - qui sont-ils ? -. Quant à la seconde elle nous éclaire sur la nature et la structure de la passion dont la contradiction exprimée par l'oxymore « distante rencontre » aboutit au « défi » prenant la forme du conflit.

Notre lecture tentera d'éclaircir cette intrication.

L'amour survient dans une situation initiale chaotique, de désordre. L'actant est très attaché à sa mère, est amoureux de sa cousine, est marié à sa sœur. Ce cadre incestueux introduit la question du père, de la loi. L'ambiguïté enveloppe le statut du père qui se caractérise par une absence effective, parce que mort, ou fictive lorsqu'il est présent-absent. Ainsi, le père biologique, s'il est vivant, se contente de transmettre son nom. Et comme la généalogie a été brouillée, le père symbolique, en l'occurrence l'Ancêtre, est beaucoup plus important. Mais le père absent est supplanté par un père despotique au pouvoir absolu, le colon. Ce dernier figuré par le père adoptif est le traître qu'il faut abattre, « *sorte de meurtre du père primitif* », parce qu'il bloque l'accès au désir et accapare tout le pouvoir ² : « *Jamais tu ne l'épouseras* » dira Si Mokhtar à Rachid. Par conséquent, le meurtre du père est indispensable pour rentrer dans l'histoire, avoir une histoire.

¹ *Nedjma*, p. 64.

² *Id.* p. 129.

substitution ou déplacement d'objet : femme – travail – espace – patrie...
condensation ou démultiplication de l'anti-sujet : avec le Même (frère, cousin, père), avec l'Autre (Ernest, Ricard, Marc...).

Qu'est-ce qui justifie cette configuration ?

A notre sens, pour dénoncer l'oppression coloniale, Kateb est parti d'un exemple extrême, celui de la femme. D'une part, parce que celle-ci est l'archétype de la conscience opprimée. Elle est même le réceptacle de l'aliénation ressentie par tous les hommes. D'autre part, parce que la femme est la représentation exacte, la plus absolue de l'altérité. La femme est l'Autre suprême par rapport à laquelle l'homme se définit comme sujet. Dans cette quête le parcours est à la fois transitif : découvrir l'autre, et réfléchi : se connaître soi-même. L'actant se regarde, se découvre à travers et dans le miroir que constitue le protagoniste (genèse de la prise de conscience). D'où une certaine image de la femme chez Kateb comme femme essence, obscure, mystérieuse, distante Si elle occupe dans un premiers temps la place d'objet, c'est elle qui déclenche les passions. C'est par elle et autour d'elle que se réalise la genèse de la révolution, elle est le « *germe du verger* ».

Nous déduisons que pour Kateb le vecteur de toute mutation sociale est sans nul doute la femme dont la liberté est liée à celle de l'homme et non contre lui.

De cette première altérité : femme/homme, Kateb décroche une seconde altérité qui est en fait une altération, voire une aliénation. Ainsi l'étude de la structure de la passion met en lumière une problématique double. L'amour est d'abord altérité dans le Même sur le mode de la fusion. Il est ensuite aliénation par l'Autre en raison de la rivalité meurtrière.

La relation intersubjective : la fusion

Au niveau de la constitution du sujet, la fusion avec la Femme est une plongée dans les racines (quête de l'identité). Elle est également le pendant de l'inceste. La passion débute par un coup de foudre. La femme est fatale. C'est une Méduse qui foudroie tout mâle qui la croise comme le raconte Mustapha à propos de l'Ecrivain qui ⁴« le jour où il vit Nedjma d'assez près, pour la première fois, il ne put se défendre d'un choc au cœur... ». L'actant est « en arrêt », objet d'un saisissement car la passion est paroxystique. Elle est assimilée à « *une maladie mentale* ». Le personnage devient « *dément* » et perd le sommeil. Il est non-sujet de la passion décrit comme suit ⁵: « *Visage d'hôpital soupirait, il pâlisait, il maigrissait, ne dormait plus (...)* Alors on le savait épris à en mourir, d'une créature ou bien d'une autre... »

⁴ *Nedjma*, p. 84.

⁵ *Le Polygone étoilé*, p. 71.

On est loin du désir qui est un sentiment relativement contrôlé par le jugement car la passion est une affection trop violente faisant perdre à l'actant la maîtrise de lui-même. C'est un élan qui échappe au jugement et qui fait agir l'actant à son insu ainsi que le confirme le narrateur ⁶: « *c'est que nous l'aimions trop, et qu'en amour, nous sommes féroces...* »

De ce fait la passion est ressentie par le corps. En effet, la relation est une fusion-confusion. Les limites des corps disparaissent car ⁷ « *l'adoration est sans réserve.* » L'actant en fait l'expérience à son corps défendant, « *l'amour (ne) prépare(-il pas) l'âme à la mort* » ? Lakhdar exprime clairement cet aspect fusionnel et mortifère de la relation amoureuse ⁸:

*« Et comme on respire dans l'étreinte un sang tout chaud
Horriblement proche, et comme si, dans la confusion charnelle
On s'était soi-même dévoré dans une autre bouche... »*

Il dit par ailleurs ⁹:

« Comme un récif, ton sein me paralyse (...) les rivages de ta chair ne sont que gouffres et brisants. »

Par conséquent, les étreintes sont brèves et furtives et l'amante est le prototype de toutes les femmes : la Femme, ainsi que le précisera Lakhdar ¹⁰:

« ... mais ce n'est plus la femme qui m'enfanta ni l'amante dont je conserve la morsure, ce sont toutes les mères et toutes les épouses dont je sens l'étreinte hissant mon corps loin de moi... »

L'amante ou l'épouse est une mère donc l'amour est une symbiose mère-fils avec une indistinction des corps et une dissolution des limites. C'est le retour au giron de la mère qui prend la figure d'une Ogresse dans *Le Polygone étoilé*. Cette dernière est qualifiée d'ange de la mort, Moutt, avide et insatiable. Pourtant, imprudent ou impuissant, le personnage répond à l'appel et subit cette épreuve initiatique comme par fatalité ou par habitude ¹¹:

« N'importe, l'ogresse attend, il faut faire naître un chant d'éternelle jouvence aux lèvres de l'insatiable, attraper ses morpions, se glisser dans son antre... »

⁶ Id. p. 145.

⁷ Id. p. 21.

⁸ *Le Cadavre encerclé*. p. 136

⁹ Id. p. 31.

¹⁰ Id. p. 18-19.

¹¹ *Le Polygone étoilé*. p. 73.

Malgré la fusion, ou plutôt à cause de celle-ci, l'amour chez Kateb est une pure sentimentalité avec une absence de sexualité. La scène érotique du bain au Nadhor est vécue sur le mode du fantasme. Le lecteur en déduit que la contiguïté est dangereuse. Il faut être à la bonne distance de l'objet du désir pour ne pas être consumé. C'est la rivalité qui prémunit des ravages de la passion : la démence et la mort. Aussi pour se préserver, Rachid projette-t-il un rival imaginaire, le nègre. Le mouvement d'attraction est suivi d'un mouvement de répulsion, ¹² « *Je ne sais où fuir cette fois* » dira Lakhdar.

La relation conflictuelle : la rivalité

La rivalité introduit le rapport à la loi et soulève la question du pouvoir. A ce niveau, la femme est un « ultime trésor » qui transforme l'amant en opposant chargé d'écartier tous les rivaux : le mari, l'amant, le père et surtout le grand Autre, l'Etranger. Celui qui voit la femme perd la paix et devient un sujet de quête et un rival potentiel. Et de surcroît, la jalousie et le sentiment de l'honneur sont exacerbés. Aussi la femme est-elle surprotégée. Au lycée, Lakhdar se veut « le rempart » de Nedjma. Il affirme à propos de Marc ¹³:

« *En tolérant une intrusion, j'avais sapé moi-même le rempart que je voulais être.* »

Ainsi, amour, défi, conflit sont imbriqués. La relation intersubjective bascule dans le conflit. Face à Nedjma, Hassan et Mustapha, qui sont des amis, deviennent des ennemis. Chacun voulant garder l'amante pour lui-même. Ils sont pris de « délire » et leur « rivalité » se « déchaîne ». En effet ¹⁴:

« *...le délire des deux amis,
En présence de la femme,
Va déchaîner la rivalité.* »

La passion est exclusive. La conjonction « l'un et l'autre » qu'est l'amitié, devient « l'un ou l'autre », loi de la rivalité. Ce principe est énoncé clairement dans *Le Polygone étoilé* où le narrateur affirme ¹⁵:

« *Une seule femme nous occupe
Et son absence nous réunit
Et sa présence nous divise.* »

En outre, la rivalité est un processus dynamique étant donné que la possession de la femme n'est pas certaine ni définitive. Elle incite constamment

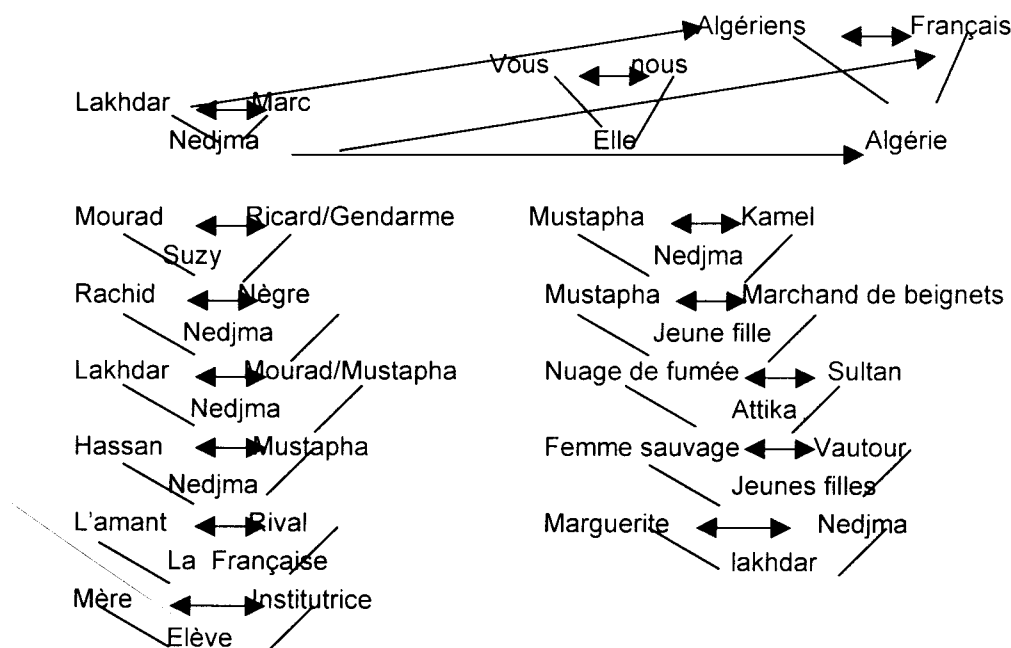
¹² Id. p. 21.

¹³ Id. p. 155.

¹⁴ *Les Ancêtres redoublent de férocité*. p. 146.

¹⁵ *Le polygone étoilé* p.147

au défi et au rapt. A cet effet, ¹⁶ « *Nedjma est une reine fugace* ». De ce fait, la menace de perte de l'objet du désir est une espèce d'épée de Damoclès au-dessus de la tête de l'amant. Néanmoins, avec la rivalité l'actant quitte le personnel. Il est introduit dans le social et le politique comme : Sujet1 opposé à un Sujet2 à propos d'un Objet. Ce triangle de la rivalité structure toutes les relations dont le récit est uniforme et spéculaire, technique de la mise en abyme déjà signalée et que les exemples suivants illustrent :



Réversion du statut de la femme : du statut d'objet à celui de sujet politique

Pour suivre l'évolution du statut de la femme nous avons procédé à une lecture verticale du corpus car nous n'avons pas un parcours continu propre à un personnage féminin.

La femme objet ou non-sujet : réduite à un corps

Kateb a une grande considération pour la femme. Il en donne néanmoins une image réaliste. Les mères sont de simples génitrices, analphabètes surmontant leur drame dans la folie. En effet, Ouarda, Zohra et les autres mères sont des recluses subordonnées au mari. Même Nedjma qui a été à l'école est une femme voilée. Les liens entre les conjoints sont des rapports de subordination et de domination. Maître Gharib ira jusqu'à battre sa femme. Et Rachid, qui est de la génération des fils, jaloux, exprime cependant la volonté d'enfermer Nedjma et de la soustraire au regard de l'autre même s'il s'agit du nègre, un des siens ¹⁷:

¹⁶ *Nedjma*. p.187.

¹⁷ *Nedjma*. p. 138-139.

« ...fiolle, bocaux et baignoires : c'est là que doivent durer les fleurs, scintiller les écailles et les femmes s'épanouir (...) Et qui n'a pas enfermé son amante, qui n'a pas rêvé de la femme capable de l'attendre dans quelque baignoire idéale... »

La femme est articulée avec des possessifs. Elle est de l'ordre de l'avoir et non de l'être. C'est en tant que mère qu'elle accédera quelque peu au statut de sujet, ¹⁸« seule une troupe d'enfants alertes et vigilants peut se porter garante de la vertu maternelle... » dira Rachid. De plus cette valorisation relative est le fait des garçons et non des filles qui sont souvent assimilées à une malédiction dans notre société. L'européenne que fréquente Lakhdar et qu'il apprécie est une femme effacée, « patiente », marine (mer-mère) :¹⁹« ... tous appréciaient sa présence de femme tranquille et sans verbiage, sa bonne fibre de patience paysanne mêlée de rêve marin. »

Qu'il s'agisse de Suzy, de Marguerite ou de Nedjma, la femme est sous la garde masculine comme le prescrit la tradition méditerranéenne mais aussi à cause de l'Étranger. En effet, Marguerite n'échappera pas au joug paternel dont elle se plaint à Lakhdar ²⁰: « Je suis infirmière. Mon père ne veut pas que je travaille. Il dit que son traitement suffit. » Ce qui l'incitera à prendre le parti des opprimés. Quant à Nedjma, elle est sous la protection du cousin, du mari et du nègre après son enlèvement. Pour Lakhdar, Nedjma est une cousine dont l'honneur doit être sauf. Au lycée il se fait « rempart » tout en se plaignant pourtant ²¹:

« Déjà elle me pesait comme un double boulet, car je l'aimais, tout en étant pour elle un cousin et un frère, selon nos traditions. »

Au Nadhor, lorsque Nedjma s'échappera, elle sera rattrapée et ²²« conduite de vive force au campement des femmes ». Cette loi a été posée par l'Ancêtre Keblout qui « a dit de ne protéger que ses filles » et le nègre veille au respect de cette mesure qu'il explique à Rachid en ces termes ²³: « Aussi gardons-nous toutes nos veuves et toutes nos filles... » Mustapha tout comme Hassan retiendront eux aussi la leçon ; l'un dira ²⁴« il ne faut pas la laisser partir » à propos de Nedjma, et l'autre se sent coupable car il n'a pas rempli cette mission auprès de la caravane des jeunes filles. D'où le reproche ²⁵: « Nous avons eu tort de les laisser sans protection. » Au Nadhor, Si Mokhtar

¹⁸ Id. p. 140.

¹⁹ *Le Polygone étoilé*, p. 69.

²⁰ *Le Cadavre encerclé*, p. 36.

²¹ *Le Polygone étoilé*, p. 154.

²² *Nedjma*, p. 151.

²³ Id. p. 147.

²⁴ *Le Cadavre encerclé*, p. 20.

²⁵ *Les Ancêtres redoublent de férocité*, p. 143.

est attaqué parce qu'il formait ²⁶ « un couple amoral » avec Nedjma, Rachid n'ayant pas été remarqué.

Cette image d'une femme mineure sera modifiée petit à petit. La libération de la femme se réalise progressivement et avec mesure. Tout d'abord, le mariage sera présenté comme la négation de la femme souvent mariée contre son gré : Nedjma s'est mariée parce que sa mère l'a exigé et Suzy a failli épouser Ricard comme l'a prévu son père. C'est pourquoi les mariages sont dissous : Nedjma est enlevée à Kamel. Ricard est tué le jour de ses noces. Et l'union de Lakhdar et de Nedjma est occultée. Nedjma est une « *veuve non déflorée*. » Et si Zohra et Ouarda respectent leur mari, la femme du puritain est la maîtresse de Si Mokhtar. De son côté, Nedjma considère le mariage comme une prison. Elle formulera le projet de renverser cette situation de captivité, la prisonnière se fera prison pensera-t-elle en son for intérieur ²⁷:

« Ils m'ont isolée pour mieux me vaincre, isolée en me mariant... Puisqu'ils m'aiment, je les garde dans ma prison... A la longue, c'est la prisonnière qui décide... ».

La réalisation de ce programme consistant à devenir sujet du pouvoir : « décider » se fera en plusieurs étapes.

La femme tiers-actant (Destinateur)

Kateb fait intervenir la figure du tiers-actant, « le destin », pour traiter la condition de la femme ²⁸: « Depuis qu'elle prenait connaissance d'un destin trop riche, trop chargé... », ²⁹ « le dur destin des femmes » dira le narrateur. Cette face négative est retournée. D'objet du destin, la femme devient destinateur parce qu'elle est dotée d'un pouvoir irréversible grâce auquel elle transforme l'actant en sujet du désir, sujet de quête. Elle le fait entrer dans la dimension du devenir. Lakhdar se demande : « Toute femme aurait-elle cet horrible ascendant ? », « orgueil candide » qui les clouait tous, ³⁰ « hargne distraite et quasi maternelle » les remettant en « place à coups de dents ».

Quant à Nuage de fumée, il affirme une sorte d'aphorisme où le statut de destinateur est attribué clairement à la femme ³¹:

« L'homme se sent mal à l'aise sous les yeux d'une femme, aux heures graves de la vie. »

²⁶ Nedjma. p. 149.

²⁷ Nedjma. p. 67.

²⁸ Le Polygone étoilé. p. 145.

²⁹ Id. p. 166.

³⁰ Id. p. 149.

³¹ La Poudre d'intelligence. p. 110.

La prise de conscience de ce pouvoir incitera Nedjma à projeter le statut de sujet de quête.

La femme sujet de quête

Alors que jeune lycéenne, Nedjma propose à Mourad de ³²« la conduire secrètement à Alger, où elle songeait à réaliser, loin de la rumeur publique, ses rêves de jeune fille « évoluée » ». Même mariée à Kamel, elle n'abandonnera pas ce rêve. Cependant, cette fois elle se dispense de la complicité d'un homme³³ : « *Un voyage... Tout recommencer... sans se confier à un homme, mais pas seule comme je le suis...* » Il s'agit d'une revanche à prendre sur les hommes, « *venger son dur destin* ». De simple objet, elle aspire à devenir sujet. Dans *Le Cadavre encerclé* elle ³⁴« déchire son voile ». Marguerite, éveillée à la passion lors de sa rencontre avec Lakhdar, participe au meurtre de son père et ³⁵« se place résolument au centre de l'action. » Elle, qui était ³⁶« désœuvrée, réduite à la vie de caserne, étouffée par l'esprit de caste auprès d'un père sans pitié... » Ainsi, la passion fait advenir le sujet dans l'œuvre de Kateb. Mais cette libération n'est pas débridée. En effet, Kateb libère la femme dans un mouvement émancipateur contrôlé, mesuré, avec l'aide masculine dans un premier temps. Citons pour exemple ³⁷« *les infirmières (...) dont la plupart avait quitté le voile... grâce à l'influence que le vieux bandit avait dans leurs familles.* » Kamel laisse Nedjma sortir seule, elle qui est une épouse³⁸ « *qu'aucun époux ne pouvait apprivoiser.* » c'est une ³⁹« *rose noire échappée à toutes les tutelles (...) nul n'était sûr, jamais, d'être le maître...* » c'est également ⁴⁰« *la fleur de poussière (...) (qui) allait grandir loin d'eux, sans eux, contre eux, pour rejeter un jour le voile de la pudeur (...) arrachée à la réclusion, à la profanation, à l'esclavage.* »

La femme commence à vouloir exister comme sujet. Et le changement du statut est corrélé à celui de l'espace. Nedjma enfermée dans la villa devient la

³² *Nedjma*. p. 83-84.

³³ Id. p. 67.

³⁴ *Le cadavre encerclé*. p. 20.

³⁵ Id. p. 42.

³⁶ Id.

³⁷ *Nedjma*. p. 105.

³⁸ *Nedjma*. p. 179.

³⁹ *Le Polygone étoilé*. p.156.

⁴⁰ Id. p. 145.

Femme du Ravin. Elle quitte l'espace fermé pour l'espace ouvert, espace masculin par excellence. Le passage suivant explicite ce processus ⁴¹ :

« A présent leur idole avait quitté le sanctuaire, déchiré le rideau et dispersé les prêtres. Depuis qu'elle voyageait au grand air... ils ne pouvaient plus l'isoler dans un temple. »

Dévoilée, la femme fera sa première expérience au maquis en tant que sujet politique.

La femme sujet politique

La femme opère une mutation, ses chaînes sont rompues. Elle n'est plus sous l'autorité du mâle. Elle milite à côté de l'homme qui l'associe à la lutte politique. Chez Kateb, la libération de la femme est articulée à la libération de l'homme et de la patrie. La sœur consanguine devient une sœur de combat, une militante. Elle glisse dans un anonymat, simple compatriote. Lakhdar prend ses distances et feint de ne pas reconnaître Nedjma ⁴²:

« Ma sœur, ou la sœur d'un autre, peu importe. » Bien plus, elle ⁴³ « travaille au bar louche sur l'ordre de Hassen » et Marguerite « transporte des armes ou soigne des blessés ».

Le passage suivant retrace le parcours de Nedjma qui était simple objet de désir en tant qu' « amante disputée » et devenant sujet politique car c'est une « déesse guerrière » ⁴⁴:

*« Amante disputée
Musicienne consolatrice
Coiffée au terme de son sillage
Du casque intimidant de la déesse guerrière...
Le pantalon trop large et roulé aux chevilles
Et le colt sous le sein. » ⁴⁵*

Masquée en Femme Sauvage, elle constitue une armée féminine exhortant comme suit les vierges :

*« ... prenons nos libertés (...) Marchons nous aussi au combat » ⁴⁶
« en guise d'engagement, les jeunes filles jettent leurs bijoux, et prennent les armes. »*

⁴¹ *Le Polygone étoilé*, p. 144.

⁴² *Le cadavre encerclé* p. 55.

⁴³ *Le Polygone étoilé*, p. 157.

⁴⁴ *Id.* p. 148.

⁴⁵ *Les Ancêtres redoublent de férocité*, p. 133.

⁴⁶ *Id.* p. 140.

Après la guerre, la femme participe à la vie active. La Bretonne travaille à la même usine que Lakhdar. Et dans *La Poudre d'intelligence* Attika a un statut privilégié. Elle est l'égale de Nuage de fumée. Autoritaire et sûre d'elle-même, elle déjouera les avances du sultan qu'elle finit par ridiculiser. Elle imposera sa volonté et ordonnera à Nuage de fumée « *d'aller scier du bois* ». Il approuvera en reconnaissant à la femme le statut de sujet de droit ayant fait ses preuves ⁴⁷.

« *Bien parlé ! Femme, tu n'es que trop douée pour le commandement.* »

Nous voudrions conclure avec cette assertion encourageante par laquelle Kateb semble dire à la femme que sa nature n'est pas un handicap, et que rien ne l'empêche de prendre sa place dans la hiérarchie du pouvoir.

Cette première mutation a consisté à faire tomber les tabous de l'espace et du corps (le voile). Le défi d'aujourd'hui s'inscrit dans le temps. Il s'agit d'intégrer la modernité, de réussir à se mettre au même diapason qu'autrui, d'attraper le train en marche. Est-ce « *trop tard* » ? Est-ce « *trop tôt* » ? comme aurait dit Rachid ou Lakhdar. C'est une autre histoire d' « elle », elle qui se veut « je » dans le jeu sans être un enjeu :

un enjeu, c'est-à-dire un être réifié, un objet, ni un enjeu, un non-je, autrement dit un non sujet, sachant qu'elle fuit un patriarcat familial pour se jeter dans les bras d'un patriarcat national pour ne pas dire mondial qui est le capitalisme. Chacun sait que ce dernier est le produit du premier. En remontant à la matrice oedipienne pour remettre en question le patriarcat colonial, Kateb s'est fait le défenseur du premier être opprimé sur terre : la femme. A celle-ci de pressentir, comme lui, la source véritable de son infériorisation. Est-ce l'homme, le père ou le système ? Est-ce vraiment la religion comme le suggère l'Occident à la femme musulmane ? Pourtant, la femme occidentale n'est pas mieux lotie même si la religion est réduite à la sphère du privé. Elle est souvent sous payée relativement à l'homme. En outre le travail ne la décharge pas des tâches ménagères du foyer.

Comment éviter ce double assujettissement qui est le sort de la femme travailleuse dite moderne ? Les réformes que favorisent la technologie (appareils ménagers) et les progrès de la biologie (bébés éprouvettes) avec la dissolution du mariage sont-elles de réelles solutions ? Comment concilier le saut dans le vide que demandent la mondialisation, la course au progrès et le retour à l'anarchie en raison de la disparition de la famille conjugale ?

Bibliographie.

Nedjma, Seuil, Paris, 1956.

Le Cercle des représailles, Seuil, Paris, 1959.

Le Polygone étoilé, Seuil, Paris, 1966.

⁴⁷ *La Poudre d'intelligence*. p. 80.

